

terre de vieilles relations d'amitié, et les deux pays tiennent à les conserver. » Mais Bismarck est l'homme des contre-assurances (il vient de conclure celle de Skiernewice avec la Russie), l'homme des doubles politiques. Pendant le Congrès de Berlin, le traité anglo-turc du 4 juin et l'occupation de Chypre lui ont révélé toute l'économie de la politique britannique dans la Méditerranée et dans l'Orient musulman; il cesse désormais de se désintéresser des pays d'Islam. En 1880, il envoie un délégué à la Conférence de Madrid, réunie à propos du Maroc; s'il lui donne pour instruction de « régler son attitude sur celle de son collègue de France », l'amiral Jaurès, c'est que, dans cette affaire, la France et l'Allemagne se préoccupent l'une et l'autre de prévenir un protectorat anglais sur le Maroc et d'internationaliser la question marocaine. De 1880 à 1888, les Allemands, sous l'inspiration de M. de Holstein, et sous la direction, sur place, de M. de Tattenbach, déploient une grande activité commerciale et politique dans l'Empire chérifien; il est question, en 1887, d'une conférence sur le Maroc et, en 1888, El-Mokri fait à Berlin un voyage où l'on parle de protectorat allemand. Des agents allemands commencent l'étude approfondie des pays d'Islam et préparent une action panislamique allemande. En 1882, l'Allemagne participe à la politique d'internationalisation de l'Égypte; elle intervient avec la France, en 1884, pour empêcher la ratification du traité anglo-portugais qui aurait donné tout le centre de l'Afrique à la Grande-Bretagne; la Conférence de Berlin, en 1885, organise l'État indépendant du Congo dont le roi Léopold devient le souverain. Ainsi se manifeste la préoccupation de Bismarck de contenir dans de justes bornes l'appétit anglais et de réserver, dans le partage du monde, un morceau pour l'Allemagne. Mais il n'est pas l'homme de la « politique mondiale »; il refuse de laisser détourner son attention